

La traduction des déterminants extralinguistiques (culturels) de « Nedjma » de KATEB Yacine : le retour de l'enfant prodigue (?)

Riad FERRAD

Université Frères Mentouri. Constantine 1. Algérie

Résumé : La littérature Algérienne d'expression française a toujours été un sujet controversé de par son identité et son appartenance, en dépit de sa graphie française, elle demeure à connotation algérienne, pleine de référents culturels.

La traduction de *Nedjma*, chef d'œuvre de la dite littérature, roman d'avant-garde et porte-parole d'une intelligentsia nationaliste francophone, est parfois controversée à l'instar de cette littérature à laquelle elle appartient.

Cet article se veut une réflexion sur l'attitude que devrait prendre tout traducteur d'une œuvre algérienne d'expression française au risque de dépayser le lecteur de

نجمة qui devrait garder l'âme NEDJMA.

Abstract: The Algerian literature written in French has always been a subject of controversy as it has an Algerian connotation full of cultural references. The translation of *Nedjma*, a masterpiece of this literature and a leading novel expressing the French-speaking nationalistic intelligentsia, is controversial like the literature to which it belongs. The present article is meant to be a reflection on the attitudes a translator should adopt when dealing with an Algerian work written in French in order not to give an exotic feel to the reader of نجمة and to preserve the initial and original connotation of *Nedjma*

1-Introduction

Le roman Algérien d'expression française, et plus particulièrement celui des années 1950, se voulait porte-parole de tout un peuple, à l'image de Mouloud FERAOUN, Mohamed DIB, Mouloud MAMERI, Malek HADDAD et KATEB Yacine. Cette génération d'écrivains en herbe voulait exprimer le désarroi, la perte et la galère de tout un peuple. Il n'y a pas lieu de rappeler que la langue française fut « un butin de guerre » ou « la gueule du loup », ces écrivains s'exprimaient dans une langue qui n'était guère la leur, c'était celle de l'autre, cet « autre » c'était l'ennemi, du moins le futur ennemi, cette langue française, celle des belles lettres dans laquelle s'exprimait Voltaire, Hugo, Racine, Rimbaud, Baudelaire et autres, deviendra le porte-parole d'un peuple colonisé et illettré qui la connaissait à peine. L'arabe classique était confiné dans un rôle de langue d'apprentissage du Coran tandis que le français est d'ores et déjà symbole des vainqueurs et de la modernité, alors qu'en 1830 le taux d'analphabétisme en Algérie était moins élevé qu'en France.¹

L'essor de la littérature algérienne d'expression Française après la deuxième guerre mondiale fut pénible et coïncida avec l'apparition de l'Ecole d'Alger, à sa tête Camus. Il fallait se mettre à l'évidence : les jeunes – et moins jeunes- auteurs algériens en herbe n'avaient pas la moindre chance de rivaliser avec le futur prix Nobel de la littérature. Kateb Yacine fut le seul romancier à défier « L'autre » en usant de son arme/langue et à lui imposer un style déroutant , une narration en spirale et une technique romanesque avant-gardiste , en contrecourant du roman ethnographique ou autobiographique et NEDJMA vit le jour en 1956 ,en plein guerre de libération ,point de combattants ou de batailles , mais l'engagement du roman est «...dans sa structure plus que par sa signification explicite »² et Si Kateb a écrit Nedjma :

« c'est parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre; mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont encore vivantes »³.

¹ ACHOUR Christiane, 1985 , *Abécédaires en devenir , idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger, Ed ENAP ,p145.

² BONN Charles, 1990, *Kateb Yacine : Nedjma* , Paris, Publications Universitaires de France ,P5

³ KATEB Yacine, *Entretien publié dans l'hebdomadaire Jeune Afrique* n°324 du 26-3-1967

« Nedjma », à l'instar des œuvres Algérienne d'expression française, est-il un roman Algérien à part entière en dépit de graphie latine et de son expression française ? ou plutôt c'est son âme algérienne qui prédomine par ses passages typiquement arabes.

Le traducteur d'une œuvre littéraire, romanesque en l'occurrence, devrait-il se limiter à transférer les *indicateurs* purement linguistiques sans se soucier des *déterminants* extralinguistiques ? La mission de tout traducteur est de pouvoir les distinguer.

2-Bilinguisme/ / Bi -culturisme

Le bilinguisme une providence et tout bilingue et un privilégié. Le bilingue manie à la perfection ou presque deux langues et par conséquent il est doublement "cultivé", armé de deux cultures qui lui permettent d'être plus ouvert sur le monde et sur « l'autre », mais le revers du décor est tout autre, quand on subit une deuxième langue, autre que sa propre langue mère, par effraction et qu'elle devient par la « force » des choses ou par « la force » tout court, une langue acquise ou imposé, c'est le destin de tout les peuples vaincus, victimes d'une colonisation et d'une guerre culturelle qui ne dit jamais son nom.

« Le bilinguisme colonial ne peut être assimilé à n'importe quel dualisme. La possession de deux langues n'est seulement celle de deux outils, c'est la participation à deux royaumes psychiques et culturels. Or, ici, les deux univers symbolisés, portés par les deux langues sont en conflit : ce sont ceux du colonisateur et du colonisé »⁴

Si cette littérature est issue d'un bilinguisme conflictuel en éternel confrontation dont le psychique de l'auteur en est le théâtre, qu'en est-il de sa traduction vers l'Arabe, censé être la langue dans laquelle elle fut pensée ?

Avant même l'indépendance de l'Algérie, Malaka ABYAD ELAISSA l'épouse du célèbre poète syrien Suleiman ELAISSA, fervent partisans de la cause algérienne, a entrepris la lourde tâche de la traduction de Nedjma en Arabe en sa version : originale,⁵ Mais la question qui s'impose et qui demeura problématique et intrinsèque à toute une génération de romanciers algériens c'est l'identité même de cette littérature dite algérienne d'expression française ou Algérienne de graphie française, d'où la problématique de tout acte du *traduire*⁶

⁴ MEMMI André, 1986, *Portrait du colonisé. Le Bilinguisme colonial*, Paris, Le Seuil, P125

⁵ "نجمة", كاتب ياسين، ترجمة ملكة أبيض العيسى، وزارة الثقافة السورية - دمشق 1962.

⁶ *Le Traduire*, terme néologique né des recherches en Traductologie portant essentiellement sur la traduction littéraire.

qui consiste à mettre en exergue l'étrangéité du texte source , la cerner pour assurer son *transfère* dans la langue *d'arrivée* et pour y arriver, la tâche du traducteur est au-delà des mots, au-delà de la linguistique qui , durant des siècles ,s'est approprié la traduction et «... *enferma ,ses problèmes et ses frontières , dans les frontières de la linguistique* »⁷

La langue n'est pas mode de s'exprimer, de dire des choses et décrire le monde qui nous entoure. La langue est culture, elle est mode de voir les choses et de voir le monde, « *une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être*⁸ » La culture est un fait saillant de la structure même d'une langue et sa calligraphie en est la consécration, d'où la facilité à reconnaître facilement un texte Chinois ou Japonais dont la singularité graphique est si frappante pour tout lecteur.

Le Moi– ainsi que son pronom personnel JE – est une figure linguistique omniprésente, voire intrinsèque dans la langue française, et pour ainsi dire dans la culture et la sphère cognitive des francophones, il est toujours placé en premier pour mettre en exergue le sujet Parlant : je mange, j'aime, je hais, je vis, je meurs....etc.. il est mis en évidence tandis qu'en Arabe il est presque omis , réduit à la discrétion et relégué en dernier , il finit le verbe comme par enchantement et il est représenté par une seule lettre : ⁹ *تاء المتكلم*

Dans la culture Arabe ou plus exactement Arabo-musulmane l'individu n'existe que par ses liens avec sa tribu ou sa communauté, il n'y a pas lieu à un MOI, أنا et son usage est très mal perçu.

C'est un signe d'orgueil, d'arrogance et de mégalomanie, c'est *la marque* de l'égoïsme par excellence. Est- ce un hasard que les deux langues – Arabe et Française- partagent la même racine, en désignant une personne qui ne s'intéresse qu'à son intérêt et son plaisir personnel : EGOÏSTE (le *Moi* dans sa version originale Latine *Ego*) Vs *أناني* .

Cette réflexion nous renvoie à l'illustre poète Al Mutanabi , un monument de la poésie arabe connu pour être trop imbu de la virtuosité de ses poèmes , entama le premier vers de son poème le plus retentissant par ce JE , un jeu mégalomane qu'aucun poète arabe de la période postislamique n'a osé employé.

أنا الذي نظرت الأعمى إلى أدبي وأسمعت كلماتي من به صمم

⁷ MOUNIN Georges, 2004, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, ,p227

⁸ BERQUE Jacques, 1977 cité par GRANDGUILLAUME Gilbert, *Pour une anthropologie de l'Arabisation au Maghreb* in *Peuples Méditerranéens*, N°1, Paris, L'Harmattan, p119.

⁹ ضمير المتكلم المتصل تقديره "أنا"

La tradition orale algérienne se veut trop réservée quant à l'usage de ce pronom et quand le contexte situationnel du discours l'impose, on l'utilise avec réticence comme ultime solution langagière.¹⁰ Résolument, les langues n'analysent pas les mêmes faits et les mêmes phénomènes objectifs de la même manière, car la langue, imprégnée d'une certaine culture, nous impose un dictat de perception. Décidemment, l'Homme qui croit avoir créé la langue et la manie à sa guise vit **sous** son emprise, **derrière** ses barreaux, elle façonne sa perception des choses, sa conception du réel et dessine son imaginaire.

« Nous mesurons jusqu'à quel point c'est la langue que nous parlons qui détermine la vision que chacun de nous a du monde »¹¹

Revenons à l'acte d'écrire- s'agissant d'un colonisé -en usant d'une langue, supposé ne pas être sienne, loin d'être langue mère ou maternelle et qui est, en l'occurrence, étrangère et celle du colonisateur. Dans cet état de fait, Kateb Yacine à l'instar de ses concitoyens, ont l'avantage d'une double vision du monde et ce dédoublement culturel et linguistique naissait un bilinguisme et une acculturation pesants chez bien des romanciers.

Une situation plus que « *Bi- linguistique* » qui a profondément bouleversé leur manière d'être, de décrire et d'écrire un monde et une réalité des plus frustrants ; un bilinguisme « forcé » qui décida de la destinée de Kateb. Il est né poète¹², mais s'est converti en romancier pour pouvoir communiquer, transférer et *traduire* sa peine et celle de son peuple, mais est-il possible et adéquat de traduire « soi » à travers une langue qui n'est pas sienne ?

Kateb se sentait dramaturge et voyait en la politique d'arabisation une frustration, ce qui le poussa, à rentrer au pays et à rallier la parole du peuple et l'adopta comme outil langagier à travers ces pièces de théâtre en dialecte algérien.¹³

Il a vécu comme un dédoublement qui affecta son psychique et son identité : son entité même. Souffrant d'une schizophrénie linguistique (Le Français Vs Dialecte Algérien) il décida de rompre le lien et voilà que le dialecte Algérien, qui surgit et qui prend le dessus sur

¹⁰ أنا و أعود بالله من كلمة أنا.

¹¹ MARTINET André, 1980, éléments de linguistique générale, Paris, Arman Colin, p132

¹² « Je suis poète. il s'agit d'une inclination irréductible et naturelle à la poésie » in ARNAUD Jacqueline, 1986, *La littérature Algérienne d'expression française, Tome II, le cas de Kateb Yacine*, Publisud, p183

¹³ Le théâtre de KATEB Yacine à partir de 1970, fut entièrement écrit en dialecte algérien dont « *Mohamed prends ta valise* » pièce de théâtre trop controversée, qui dressait un portrait désastreux des immigrés Algériens en France, victimes de racisme et de déracinement.

le Français, c'est en chassant le naturel qu'il revient au galop comme par revanche ou pour se racheter et se faire valoir par rapport à lui-même.

« *Etre franco-maghrébin, l'être « comme moi », ce n'est pas, pas surtout, surtout pas, un surcroît ou une richesse d'identités, d'attributs ou de noms. Cela trahirait plutôt, d'abord, un trouble de l'identité.* »¹⁴

Force est donc de constater, qu'en entreprenant la traduction de Nedjma, un texte pensé et préconçu en Français et en dialecte Algérien à la fois, Malaka ABYAD ELISSA ne s'est elle pas aventurée sur un terrain qui lui est étranger ? Le bilinguisme est-il l'unique et indispensable outil pour tout traducteur pour traduire une œuvre littéraire ? Nous constatons que la notion d'étrangéité est omniprésente dans l'œuvre de Kateb et le suit comme par malédiction même dans la première traduction en Arabe de son œuvre suprême.

2- TRADUIRE CE QUE LES MOTS NE DISENT PAS.

L'esprit qui devait dominer les traductions littéraires est plein de dichotomies qui opposent lettre et esprit, forme et contenu, sourciers et ciblistes, auteur et traducteur ...etc. De ces visons dichotomiques naissait la traductologie¹⁵ : Science et théories de la traduction. Katharina REISS est pionnière en matière de la critique des traduction avant même la naissance de la traductologie, et si elle dresse une grille de tendances traductionnelles basée sur la typologie des textes c'est dans le but d'avertir le traducteur et le critique des traductions, des outils linguistiques et extralinguistiques qu'il devrait mettre en exergue lors de *l'opération traduisante*, ce qui nous importe ici c'est les déterminants extralinguistiques qui, en réalité comme nous le verrons plus loin, ne sont pas dissociés des aspects purement linguistiques.

« *En d'autres termes, il faut que le critique prenne en compte les répercussions des déterminants extralinguistiques sur l'organisation langagière du texte original autant qu'a dû le faire le traducteur au moment où il traduisait*¹⁶ »

A) La micro- situation comme déterminant extralinguistique

En s'attaquant à la situation -unité fondamentale et primordiale de la linguistique- REISS jette la lumière sur un aspect peu connu du *contexte de situation* selon la perception par les linguistes¹⁷ et qu'elle désigne par *micro-situation* :

¹⁴ DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, p32

¹⁵ Traductologie : terme créé pour la première fois par le Canadien Brian HARRIS en 1972.

¹⁶ REISS Katharina, 2002, *Critique des traductions, ses possibilités et ses limites, catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions*, Traduit par Catherine Bocquet, Artois presses université, p 91

« Nous voulons parler ici de la micro- situation laquelle ne vaut pas pour l'œuvre toute entière (à la différence de la situation au sens ou l'entendent les linguistes) mais seulement pour certains passages et pour certaines scènes qui ne durent qu'un instant .Tel est le cas par exemple pour les interjections , pour les allusions (ouvres littéraires , événements historiques...etc.) , pour des formes tronqués d'expression familières (telle que : *Va te faire....* »¹⁸

Cette définition de la micro- situation nous renvoie à une ancienne expression de l'Arabe classique : **أما بعد** dont l'usage et la signification demeurent ambigu pour le lecteur Arabe contemporain , comment peut -on traduire cette locution qui figurait en Leitmotiv dans pratiquement toutes les correspondances officielles et non officielles et qui succédait le louange à Dieu : *Basmala* ? Qui pourrait la traduire en Arabe même ? D'où la notion de la traduction dans une même langue « *Nous vivons tous le plurilinguisme dans la même langue* »¹⁹

Kateb jouit de ce pouvoir du sacrilège du statu quo aussi bien politique que linguistique, il fait outrage à la langue française en transgressant la grammaire, la syntaxe et le style pour « *faire entendre le parler Algérien*²⁰ »

« *Et il l'exhibe sous notre nez, un jour comme aujourd'hui* » (Kateb : 37)

" وها هو يعرضه على سمعنا و بصرنا ، في يوم كهذا اليوم " (أبيض العيسى : 54)

Il est claire que l'expression : *un jour comme aujourd'hui* est française en sa forme mais qui sent plutôt le parler Algérien et si la traduction de Abyad ALAISSA en Arabe est irréprochable selon les critères de la traduction Dynamique de Nida , mais en prenant en considération la micro-situation, nous pouvons juger que la traductrice n'a pas pu décelé l'étrangéité de l'expression qui est en réalité Algérienne d'expression française .

Dans le parler Algérien il est de coutume de dire : *في نهار كيما هذا* pour désigner une journée pas comme les autres de par sa spécificité :Deuil , fête religieuse (Aïd, Ramadhan) ,

¹⁷ « ...l'ensemble des au milieu desquelles se déroule un acte dénonciation (qu'il soit écrit ou oral). Il faut entendre par là à la fois l'entourage physique et social où cet acte prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci , l'idée de chacun se fait de l'autre » in O.Ducrot & T. Todorov , 1972 , *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* , Le seuil, p417

¹⁸ REISS Katharina ,2002, Critique des traductions, ses possibilités et ses limites, catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions , Traduit par Catherine Bocquet, Artois presses université , p 88

¹⁹ عبد السلام بنعيد العالي، في الترجمة ، ترجمة كمال التومي ، دار توبقال للنشر ، الدار البيضاء ، 2006 ، ص 9

²⁰ Nedjma ,Extraits, Kateb Yacine , institut pédagogique national ,1971,p 13

noces...etc. Mais quand l'encreage culturel fait défaut au traducteur : sa traduction amputée de la visée socioculturelle restera à désirer.

« Nedjma » regorge de ce type d'expressions à caractère familier et à connotation étrangère à la langue française :

« À Onze heures, arrive la fille, avec le panier. **Dieu le généreux !** Elle est pleine de mouvements qui paralysent » (Kateb :12)

"و في حوالي الحادية عشرة وصلت الفتاة تحمل سلة الطعام. يا الهي ! إن حركاتها تشلك شلا"
(أبيض العيسى : 27)

L'exclamation **Dieu le généreux !** une exclamation des plus courantes en Français mais la traductrice ne le reconnut pas et contenté de la traduire par : **يا الهي** qui est en fin de compte la traduction littérale de « Oh mon Dieu ! » et si le qualificatif **Le généreux** fut l'objet d'une omission , nous pensons que Abyad ALAISSA l' a intentionnellement adopté , car en insérant le qualificatif arabe **كريم** qui est en même temps un des 99 noms d'Allah , le résultat serait , au yeux de la traductrice syrienne, inadéquat au contexte de la situation, mais elle ignorait que les algériens s'exclamaient assez souvent dans une situation d'émerveillement par la locution : **ربّي لكريم** ou **يا الله لكريم** . Sorte d'expression familière dont fait allusion Katharina Reiss plus haut.

B) La référence au lieu : dépaysement ou naturalisation ?

Dans toute œuvre littéraire l'espace jouit d'une importance crucial .On entend par espace le lieu ou les événements du roman prennent place . Contrairement au concept propre aux critiques littéraires qui lui donnent une dimension virtuelle et parlent d'espace romanesque, Reiss en a une toute autre approche.

« Il arrive que les déterminants géographiques posent au traducteur des problèmes plus épineux(...) Elles sont des réalités et des particularités liées soit au pays et au peuple qui parlent la langue source, soit au lieu de l'action narrée dans le texte. Il est particulièrement malaisé de trouver des équivalences adéquates à l'intention d'une communauté linguistique à laquelle les éléments attachés au lieu du texte source "ne disent rien " »²¹

²¹REISS Katharina, 2002, Critique des traductions, ses possibilités et ses limites, catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions, Traduit par Catherine Bocquet, Artois presses université, p 98

Quand il s'agit d'un roman comme « Nedjma » le problème épineux dont parle Reiss acquiert une importance plus que vital pour la réception de cette œuvre dont toutes les références au lieu – contrairement à la règle prédominante en traduction- sont justement liées au texte/langue cible et non au texte source. Prenons l'exemple qui va suivre :

« ...Constantine et Bône, les deux cités qui dominaient l'ancienne Numidie aujourd'hui réduite en département français... » (Kateb :187)

"هاتان المدينتان هما قسطنطينية و عنابة اللتان كانتا تبسطان سلطانهما على الدولة النوميدية القديمة التي حولت الآن الى مقاطعة فرنسية..." (أبيض العيسى : 228)

Le lecteur arabe contemporain , algérien plus précisément , saura qu'il s'agit bel et bien d'une traduction arbitraire de Constantine , laquelle qui est un Toponyme ne tolérant guère une telle translittération erronée d'autant plus qu'elle ferait penser à القسطنطينية Constantinople qui jouit également d'une notoriété historique et civilisationnelle semblable à celle de Constantine : قسنطينة qui , sous la plume de Ahlam MOSTAGHANMI , sera le théâtre de son illustre roman : *Mémoires de la Chaire* et grâce à son succès inouï près du lectorat arabophone , la ville se fera connaître encore mieux après que le roman ait été porté à l'écran.

Un peu plus loin, la méconnaissance de la traductrice de l'histoire et de la culture algérienne est plus frappante dans la passage qui suit :

« ... il suffit de remettre en avant les ancêtres pour découvrir la phase triomphale, la clé de la victoire refusée à **Jughurta**» (Kateb :188)

"...يكتفي أن نضع الأجداد في المقدمة لنضع يدنا على مرحلة الظفر، مفتاح النصر الذي امتنع على غوغورته" (أبيض العيسى :228)

Il est impératif de rappeler , encore une fois , l'aspect subtile que revêt le nom d'un lieu ou d'un élément qui lui est rattaché d'après la théorie de Reiss et cet élément devient plus subtile encore quand il s'agit d'un nom propre et non des moindres : personnalité historique . غوغورته . dans cette traduction « ne dit rien » pour un Algérien qui , depuis sa tendre enfance , on lui enseigne l'histoire de son pays dont celle du roi Numide . يوغرطة . On imagine mal un lecteur français , lisant une traduction française d'une œuvre littéraire d'un écrivain français

d'expression Anglaise ou Allemande , tomber sur la translittération de *Charlemagne* sous cette transcription : Scharlemann !

Le nom propre n'est pas un signe comme tous les autres signes au sein d'une même langue ,il n'a pas de signification et il est dépourvu de référent. Un signe peut être substitué par un synonyme, il est polysémique et traduisible, le nom propre n'a pas d'équivalent et ne peut être traduit. Il est figé et fermé : recroquevillé sur lui-même .

« *Etant donné ce caractère de fermeture, le nom propre partage certains traits avec le symbole* »²²

Et quand il est question de symbole, nous pouvons affirmer que nous nous trouvons en face d'une réalité , une fiction ou un imaginaire dont les murailles sont infranchissables .

« *L'hymne commence sur des lèvres d'enfants :
De nos montagnes s'élève
La voix des hommes libres* » » (Kateb : 243)

وانطلق النشيد على شفاه الأولاد :

من جبالنا يرتفع

صوت الرجال الأحرار... (أبيض العيسى : 290)

À l'instar de l'exemple précédent, nous sommes en face d'un déterminant extralinguistique par excellence dont le lieu et ses référents (culture et Histoire) sont primordiales pour l'acte de traduire .Encore une fois , ABYAD Alaïssa manque , non pas d'affinité stylistique ou artistique , mais de connaissance de la société algérienne , de son histoire et sa culture.

L'hymne dont il est question , est un hymne presque aussi connu que l'hymne national algérien , la traduction d'en haut qui est en fin de compte une traduction littérale , inexistante dans la mémoire collective des Algériens qui l'ont chantonné :

من جبالنا طلع صوت الأحرار.....

C) La marque du sujet parlant

Il est question, en matière du sujet parlant selon le concept de Reiss, des caractéristiques individuelles des personnages relatives au dialogisme.

²² CHERIGHEN Foudil, 2008, *Essais sémiotique du nom propre et du texte* , Alger, OPU , p75

« (il) s'imprime de manière déterminante non seulement sur le style personnel d'un auteur dans la mesure où celui-ci est influencé par son origine, par sa formation (...) il faut que les personnages parlent une langue qui les caractérise du point de vue de l'origine régionale (Dialecte), de la position sociale.... »²³

Comme nous avons pu le voir, Nedjma ne manque pas de mots et d'expressions à connotation Algérienne, sorte de clin d'œil à un lecteur imaginaire ou ciblé, que l'auteur voulait glisser dans un texte qui se dit français, mais ces expressions à connotation locales dont le vecteur principal est l'origine, donc il s'agira dans le cas de Kateb du dialecte / parler algérien, mais cette connotation n'est décelable que pour un lecteur averti qui reconnaîtra son aspect hybride et mieux encore son équivalent ou plutôt son origine, quand il fut écrit et pensé par l'auteur. Dans ce type de phrases, la tâche du traducteur consiste à reconnaître ces connotations pour en faire des dénnotations dans la langue d'arrivée, sachant que dans le cas de notre sujet d'étude il s'agit du dialecte Algérien et non pas l'arabe classique.

« Un homme si bon, tout en miel, à croire que c'est pas le fils à sa mère ! » (Kateb :76)

Notons que le passage est en italiques dans le texte original, si ce n'est pour aviser le lecteur de son aspect hybride. Abyad Alaïssa l'a traduit comme suit :

"...انه رجل طيب، كريم الأخلاق، كالعسل، حتى يخيل للمرء أنه ليس ابن أمه..!"

(أبيض العيسى ص 105)

Le fait saillant de la traduction en arabe c'est l'emphase dont a fait usage la traductrice en rajoutant *كريم الأخلاق* au qualificatif de Bon *طيب* et enchaina tout en miel par *كالعسل*

Nous estimons que ABYAD ALAÏSSA aurait mieux agi en prenant en considération cet aspect d'altérité, mais comment s'y prendre quand on est étranger à cette culture dont le texte est issu ? A défaut d'ancrage socioculturel, toutes les tentatives de tout traducteur à vouloir adopter l'œuvre seront vaines.

²³ REISS Katharina, 2002, Critique des traductions, ses possibilités et ses limites, catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions, Traduit par Catherine Bocquet, Artois presses université, p 108

Conclusion

Il résulte de notre étude que la traduction d'une littérature *autochtone* d'expression ou de graphie étrangère vers sa langue d'origine / maternelle est une traduction à part entière.

Si dans le cas des autres traductions, le traducteur est appelé à faire passer la culture et l'âme de l'œuvre originale vers une langue étrangère, Nedjma, ainsi que tout les romans algériens d'expression française, est un roman touffu de signes ou de déterminants linguistiques plus faciles à repérer, et extralinguistiques évidents et criards pour certains et qui dénotent de par leur étrangeté et altérité mais en traduction ce qui importe ce n'est pas de déceler c'est plutôt pouvoir le rendre en sa version originale dans laquelle il fut pensé.

La traduction littéraire devrait, de par la nature de la littérature elle-même et la complexité de l'acte d'écrire, aller au-delà des mots quand les mots ne suffisent plus à *Dire* ou ne disent absolument rien : c'est le dépaysement culturel et quand on est *étranger* غريب et qu'on est pas du pays, il serait *étrange* غريب de prétendre parler le Dialecte, idiolecte, ou le sociolecte local sous prétexte qu'on maîtrise la langue dite classique. Si la traduction arabe de la syrienne ABYAD ALAISSA du roman algérien d'expression française est louable à plus d'un titre il n'en demeure pas qu'elle a péché par son altérité et sa méconnaissance de l'Algérie, de son histoire ainsi que sa géographie²⁴, se référant seulement au texte Nedjma, se fiant à la lettre tout en ignorant le fonds, la traductrice est passée à côté et elle livra en fin de compte un texte source de graphie arabe certes mais qui n'a rien d'algérien, car l'arabe classique en tant que tel ne peut en aucun cas exprimer l'âme d'une quelconque société arabe contemporaine dans son vécu et son quotidien, le cas algérien est sans doute un cas atypique due essentiellement à une politique colonialiste de déracinement visant à couper le cordon ombilical avec la langue arabe classique, or l'intelligentsia algérienne francophone dans sa majorité vit un asile linguistique et un monolinguisme aberrant et forcé.

« Oui, je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne »²⁵

La traduction littéraire est, en fin de compte, un acte qui s'effectue outre les mots sans pour autant les outrer, il faudrait être imprégné non seulement de la culture du texte source mais également du texte d'arrivée, mais dans le cas de notre sujet d'étude il n'y a point de texte source et texte d'arrivée, il n'y en a qu'un : il est Algérien (Arabe, Amazigh, Chaoui, Dialecte Algérien ... etc) mais de graphie française.

²⁴ « Roman et Histoire ont des rapports étroits » in BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le seuil, p 27

²⁵ DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, p15

Corpus

"نجمة"، كاتب ياسين ، ترجمة ملك أبيض العيسى، 1962 وزارة الثقافة السورية - دمشق .

KATEB Y, 1956, *Nedjma*, Paris, Le seuil

Références bibliographiques

1. ACHOUR Ch, 1985 , *Abécédaires en devenir , idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger,
2. ENAP .
3. ARNAUD J,1986, *La littérature Algérienne d'expression française, Tome II, le cas de Kateb Yacine*, Publisud,
4. BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le seuil
5. BERQUE J, 1977, *Pour une anthropologie de l'Arabisation au Maghreb in Peuples Méditerranéens*, N°1, Paris, L'Harmattan, p119.
6. BONN C, 1990, *Kateb Yacine : Nedjma* , Paris, Publications Universitaires de France
7. CHERIGHEN F,2008, *Essais sémiotique du nom propre et du texte* , Alger, OPU
8. DERRIDA J, 1996, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée,
9. DUCROT O & TODOROV T ,1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* , Le seuil
10. MARTINET A, 1980, *éléments de linguistique générale*, Paris, Arman Colin
11. MEMMI A 1986, *Portrait du colonisé. Le Bilinguisme colonial*, Paris, Le Seuil
12. MOUNIN G, 2004, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, ,p227
13. KATEB Y, *Entretien publié dans l'hebdomadaire Jeune Afrique n°324 du 26-3-1967*
14. *Nedjma* ,Extraits, 1971 , institut pédagogique national ,
15. REISS 2002, *Critique des traductions, ses possibilités et ses limites, catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions* , Traduit par Catherine Bocquet, Artois presses université
16. . 2006 . عبد السلام بنعيد العالي، في الترجمة ، ترجمة كمال التومي ، دار توبقال للنشر ، الدار البيضاء ، 2006 .